Vol 22 No 21 | 24 mai au 7 juin 2022

GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

La Source
forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Photo de Isabelle Côté

Très à l'écoute des océans, deux chercheurs de la C.-B. partagent leurs messages et leur passion

par GRATIANNE DAUM

Soixante-dix pour cent. Telle est la surface de la Terre couverte par les océans. Le 8 juin prochain marque la Journée mondiale des océans proclamée en 2008 par les Nations Unies pour mettre en avant auprès du grand public les enjeux majeurs liés aux sciences océanographiques. Et rappeler si besoin est : tous les organismes sur terre dépendent des océans. Entretien avec deux océanographes de Vancouver pour se saisir de clefs d'action en matière de protection des océans alors que la houle du dérèglement océanique est toujours plus visible.

Isabelle Côté est professeure d'écologie marine à l'Université Simon Fraser (SFU) et concentre ses recherches sur les espèces marines envahissantes. Gabriel Reygondeau est chercheur à l'unité Changement climatique au département Océans et Pêche de l'Université de Colombie-Britannique (UBC). Son travail porte sur les effets des activités humaines (pollution, changement climatique et pêche) sur les écosystèmes de différents endroits du globe.

Une journée calme ou agitée ?

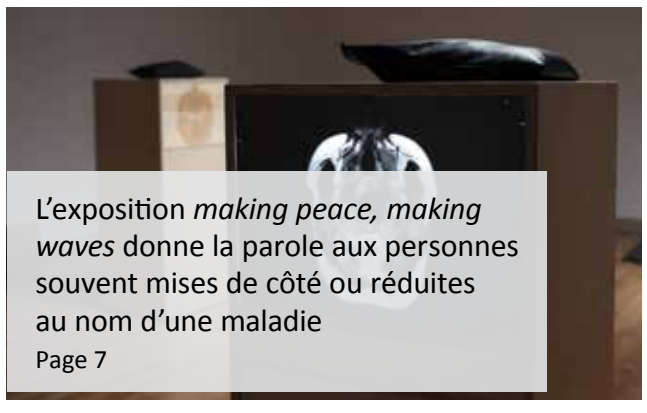
Les journées mondiales ont souvent été critiquées comme pure rhétorique. Qu'en pensent les deux scientifiques ? Pour la chercheuse-plongeuse aux parents gaspésobretons, cette date est une occasion d'afficher le fait que les océans ont besoin de « plus d'attention et d'égards » et, pour celui ayant grandi autour du monde et souvent proche de la mer, il s'agit de se dire que le temps (où ne pas protéger les océans était une option) est révolu et que nous sommes maintenant dans une course contre la montre. L' espèce humaine survivra toujours, mais quel niveau critique sommes-nous prêts à accepter ? » invite-t-il à se demander.

Ce dernier parle aussi d'une occasion renforcée de partager sa passion mais surtout sa connaissance des risques liés à la dégradation des océans et de répéter le caractère d' « urgence du besoin de (sa) protection ». Il étoffe en avertissant que « nous considérons cette immensité bleue comme acquise, en la surexploitant quasiment

> « Les plages et les côtes sont les écosystèmes marins les plus divers mondialement mais aussi les plus fragiles.
>
> *Gabriel Reygondeau, chercheur à l'UBC*

Voir « Océans » en page 5 ➤

Common Ground, une exposition qui met le sol, l'asphalte et le milieu urbain aux premières loges d'une découverte artistique
Page 6



L'exposition *making peace, making waves* donne la parole aux personnes souvent mises de côté ou réduites au nom d'une maladie
Page 7

À la découverte des tableaux thérapeutiques et de la guérison par l'art de Joseph Boutros Ghabi, un artiste vancouvérois d'origine libanaise
Page 8

Éducation

« Plankton Wars » et « Planetary Defense » remportent chacun le prix du meilleur projet lors de l'Expo-sciences pancanadienne(ESPC) à Fredericton au Nouveau-Brunswick

Plus de 371 jeunes scientifiques, ingénieurs et innovateurs se sont affrontés du 16 au 20 mai 2022 lors de la 60e édition de l'Expo-sciences pancanadienne qui se déroulait virtuellement à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, où des prix du meilleur projet et des prix Platine ont été remis à sept élèves.

Au cours de la cérémonie de remise des prix dans la soirée du jeudi 19 mai, 201 élèves au total, représentant 188 projets primés, ont reçu des médailles, des certificats de mérite et des bourses totalisant 942 600 $. L'événement virtuel a attiré plus de 35 000 visiteurs en ligne pendant la compétition d'une semaine et l'événement de célébration des jeunes en Sciences, à la Technologie, à l'Ingénierie et aux Mathématiques (STIM).

« Félicitations à tous les finalistes et à tous les lauréates et lauréats de l'Expo-sciences pancanadienne de cette année », a déclaré Reni Barlow, directeur général de Sciences jeunesse Canada. « Mais au-delà de cela, nous félicitons tous les élèves canadiens qui ont entrepris un projet STIM au cours de la dernière année. Nous célébrons leur curiosité, leur ingéniosité et leur persévérance, des atouts si importants pour l'acquisition de nouvelles connaissances et la découverte de nouvelles solutions. Plus que jamais, le Canada et le monde entier ont besoin des idées et de l'inspiration de nos jeunes, et nous avons hâte de voir les projets qu'ils présenteront lors des expo-sciences régionales et de l'Expo-sciences pancanadienne de l'an prochain «, poursuit-il lors de sa présentation.

Les lauréates et lauréats sélectionnés par plus de 250 juges sont les suivants :

Prix du meilleur projet : Meilleur projet : découverte : Annabelle Rayson, du comté de Lambton, Ontario, pour : *Plankton Wars: An Innovative Analysis of Daphnia Genotype Biomanipulation for Algae Bloom Prevention*. Pour accéder au lien vers le projet : https://projectboard.world/ysc/project/plankton-wars-an-innovative-analysis-of-daphnia-genotype-biomanipulation-for-algae-bloom-prevention

Meilleur projet – innovation: Arushi Nath, de Toronto, Ontario, pour *Strengthening Planetary Defense: Detecting Unknown Asteroids using Open Data, Math, and Python*. Pour accéder au lien vers le projet : https://projectboard.world/ysc/project/planetary-defense-detecting-unknown-asteroids-using-open-data-math-and-python projet

Prix platine : meilleur de la catégorie sénior (11e et 12e années/cégep) – Innovation : Koral Kulacoglu et Hanze Wu, de York, Ontario, pour *FourSight: Analysis of Cancerous Genetic Profiles With Artificial Neural Networks*. Pour accéder au lien vers le projet : https://projectboard.world/ysc/project/foursight-analysis-of-cancerous-genetic-profiles-with-artificial-neural-networks?rc=jbmqelry

Prix platine : meilleur de la catégorie intermédiaire (9e et 10e années) – Découverte : Jasmine Schneider, de Waterloo-Wellington, Ontario, pour P*hosphate Removal from Groundwater Using Mussel Shell Biochar.* Pour accéder au lien vers le projet: https://projectboard.world/ysc/project/phosphate-removal-from-groundwater-using-mussel-shell-biochar

Prix platine : meilleur de la catégorie intermédiaire (9e et 10e années) – Innovation : Max Du, de Calgary, Alberta, pour *A Novel Pre-Hospital Indoor Rescue Drone.* Pour accéder au lien vers le projet: https://projectboard.world/ysc/project/old-novel-pre-hospital-indoor-rescue-drone

Prix platine : meilleur de la catégorie junior (7e et 8e années) – Découverte : Audrey Cowen, de Toronto, Ontario, pour *The Hidden Side of Your Dog's Love.* Pour accéder au lien vers le projet: https://projectboard.world/ysc/project/the-hidden-side-of-your-dogs-love-npdmr

La 60e édition de l'Expo-sciences pancanadienne et de l'Expo STIM s'est achevée dans l'après midi du vendredi 20 mai. Les projets vont demeurer accessibles en ligne pour le public même après la fin de l'événement. La liste complète des lauréates et lauréats de l'Expo-sciences pancanadienne peut être consultée sur le site Web de Sciences jeunesse Canada. La 61e édition de l'Expo-sciences pancanadienne aura lieu à Edmonton du 13 au 19 mai 2023.

Pour rappel, Sciences jeunesse Canada a été créé en 1966 et sert à alimenter la curiosité de la jeunesse canadienne au moyen de projets faisant appel aux sciences, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques (STIM). L'organisme de bienfaisance enregistré veille à ce que les jeunes du Canada aient les aptitudes et les compétences nécessaires pour soulever des questions et y répondre, ainsi que pour cerner et résoudre les problèmes. L'organisme canadien sans but lucratif amène également des organisations de premier plan des secteurs public et privé à s'engager dans le développement d'un réseau national de jeunes dans les domaines des STIM. Pour en savoir davantage, consultez le site https://youthscience.ca/fr.

LA RÉDACTION

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Éditrice associée : **Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Chantel Chen**

Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteur principal **Simon Yee**
Technicien en informatique **Amir Karimian**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Xi Chen, Gratianne Daum, Aloïs Gallet, Amélie Lebrun, Curtis Seufert, Isha Ohri, Simon Yee, Robert Zajtmann, Rafael Zen**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 6 : Photo de North Van Arts
Page 7 : Photo par Vjosana Shkurti pour Ada X
Page 8 : Photo de Joseph Boutros Ghabi

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

La population canadienne a redéfini l'avenir. Notre plan de transformation nous aidera à réaliser sa vision.

Au Canada, nous partageons tous une conviction commune : chaque personne, entreprise et collectivité mérite de s'épanouir et de prospérer. Postes Canada place les gens au cœur de tout ce qu'elle entreprend. Et nous n'avons jamais autant ressenti cette responsabilité qu'au cours des deux dernières années. Les besoins des Canadiennes et des Canadiens ont considérablement changé – et nous changeons aussi.

Dans ce contexte, que faisons-nous pour répondre aux attentes en constante évolution de la population, d'un océan à l'autre? La réponse simple : tout ce que nous pouvons. Tout cela fait partie d'un nouveau plan exhaustif qui repose sur notre nouvelle raison d'être, celle d'être *porteurs d'un Canada plus fort*.

Les gens s'attendent à plus de notre part. Les deux dernières années ont rapidement changé les attentes de la population et des entreprises d'ici en ce qui a trait à la livraison. Pour répondre à ce besoin urgent, nous augmentons notre capacité et améliorons notre service. Notre plan comprend un nouvel établissement à la fine pointe de la technologie qui nous permettra de traiter un million de colis par jour tout en respectant la Norme du bâtiment à carbone zéro du Conseil du bâtiment durable du Canada. Mais notre promesse va bien au-delà de nos services de livraison traditionnels. Devant l'évolution constante des besoins de la population et des entreprises canadiennes, nous ajoutons des produits et des services novateurs pour les aider à atteindre leurs objectifs.

Les gens s'attendent à plus de leadership et de responsabilité sociale de la part des entreprises. Je suis persuadé que chaque livraison, chaque interaction et chaque décision représentent une occasion pour nous d'être un moteur de changement positif. Nous défendons l'équité, la diversité et l'inclusion dans nos milieux de travail. Nous réduisons notre impact environnemental, et nous nous sommes engagés à atteindre la carboneutralité dans nos opérations d'ici 2050. Nous servons l'ensemble de la population et nous savons que nous pouvons faire mieux. Nous prenons également des mesures importantes pour améliorer et étendre les services dans les communautés autochtones et les régions éloignées, souvent mal desservies, qui comptent sur nous.

Les gens savent que notre personnel extraordinaire joue un rôle important dans leurs collectivités. Nos employées et employés sont au cœur des opérations et de l'avenir de Postes Canada. Leurs besoins sont au premier plan, et le seront toujours. Nous avons lancé une nouvelle stratégie sur 10 ans qui vise à améliorer leur santé, leur sécurité et leur bien-être, au travail comme sur la route. Nous allons de l'avant ensemble, en étroite collaboration avec nos agents négociateurs. Je suis fier du travail qu'accomplissent les milliers de personnes qui travaillent avec nous pour servir notre pays au quotidien.

Nous comprenons le rôle important que nous jouons pour servir notre pays de façon responsable, et nous l'assumons comme jamais auparavant. Grâce à notre plan, les gens d'ici pourront toujours compter sur leur service postal et s'y reconnaître. Postes Canada continuera d'évoluer au rythme du Canada. Ce n'est pas seulement le pays que nous servons. C'est aussi le pays que nous représentons avec fierté.

Sincèrement,

Doug Ettinger
Président-directeur général
Postes Canada

Découvrez comment nous contribuons à bâtir un Canada plus fort à postescanada.ca/Canadaplusfort

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Le programme Musées numériques Canada investira dans 25 nouveaux projets en ligne

Le 16 mai dernier, Musées numériques Canada (MNC) a annoncé des investissements dans 25 nouveaux projets en ligne, sélectionnés dans le cadre de l'appel de propositions de 2021. Le programme MNC offre aux musées et aux organismes patrimoniaux du financement et du mentorat afin de les aider à créer des expériences en ligne « inspirantes » pour toute la population canadienne.

Leah Resnick, nouvelle directrice de Musées numériques Canada, indique être inspirée par la diversité, la portée pancanadienne et le caractère novateur des propositions. Elle fait remarquer qu'avec la pandémie qui dure, les organismes patrimoniaux se sont tournés vers le numérique pour rejoindre leur public de façon accessible et inclusive.

Parmi les sujets abordés dans les nouveaux projets numériques de cette année, il faudrait mentionner les suivants : l'écologie (les forêts de l'ile de Vancouver et les rivières de la vallée du Fraser en Colombie-Britannique; toujours en C.-B. le projet numérique portant sur la diaspora avec l'expérience des Pendjabis à Surrey, et ailleurs au pays les entreprises alimentaires appartenant à des personnes immigrantes à Scarborough en Ontario. La transmission du savoir et les modes de vie des autochtones (projets liés aux peuples dane-zaa, sk̓wxwú7mesh, métis et innu); le lien de l'Ontario avec Harriet Tubman et le chemin de fer clandestin. Figurent aussi dans la liste : le projet numérique sur les artistes, la musique et l'architecture à Val-David, et à Drummondville au Québec; les sports à London en Ontario; et l'aviation à Harbour Grace à Terre-Neuve-et-Labrador (T.-N.-L.).

Photo de Musées numériques

La diffusion par le numérique permet de rejoindre un plus grand public de façon accessible et inclusive.

Cette année, MNC a reçu 42 propositions au total pour les volets Grand investissement et Moyen investissement et 35 pour le volet Petit investissement. Les projets retenus ont été sélectionnés par un comité consultatif, dans le cadre d'un appel de propositions.

Le programme Musées numériques Canada offre aux musées et organismes patrimoniaux canadiens du financement, des conseils de spécialistes et des outils conviviaux pour la diffusion d'histoires sur diverses plateformes en ligne, comme des

Voir « Musées » en page 7

L'inquiétude

Pour ne rien vous cacher, je suis inquiet. Ceux qui me connaissent ne trouveront rien de surprenant à cela : un pessimiste, c'est sa nature, vit toujours dans l'inquiétude, parfois pour se protéger contre les mauvaises surprises en se disant « bien oui, je m'y attendais » ou encore, parfois, pour se sentir bien, heureux et satisfait lorsqu'un malheur n'arrive pas comme prévu.

Mon inquiétude ne se limite pas aux sujets évidents et récurrents tels que le concept de l'avenir du monde selon Poutine ou le risque de voir Poilievre devenir premier ministre du Canada, une menace qu'il ne faut pas exclure. L'arrivée de prochaines pandémies du type COVID-19 peut s'avérer tout aussi préoccupante. La prolifération des massacres en série comme celui de Buffalo par exemple avec, à l'origine semble-t-il, la théorie du « grand remplacement » qui trouve de plus en plus d'adeptes parmi les suprémacistes blancs, ces petites cervelles de vauriens minables qui se nourrissent d'une haine propagée par des leaders diaboliques sans scrupule; oui, c'est bien triste à dire : ces tueries ne me rassurent guère sur l'avenir du genre humain. Elles remettent en question les raisons d'être de notre civilisation. Tant qu'à faire, autant que celle-ci finisse si c'est la direction vers laquelle elle se dirige.

> « Malgré la réticence naturelle que j'éprouve à me confier, je dois vous dire que j'ai toutes les raisons du monde d'être inquiet ces temps-ci.

À un degré moindre, j'ai d'autres sources d'inquiétude qui alimentent mes journées. Vous devez vous demander « mais qu'est-ce qu'il a à continuellement s'inquiéter, ce gugusse-là ? ». Malgré la réticence naturelle que j'éprouve à me confier, je dois vous dire que j'ai toutes les raisons du monde d'être inquiet ces temps-ci. Regardez les taux faramineux du prix de l'essence. Je ne pense pas trop m'engager en avançant que ce n'est qu'un début. Je pourrais vendre le peu d'essence qu'il me reste actuellement dans le réservoir de ma petite voiture et faire fortune. Avec un pareil butin je serais en mesure de nourrir pendant un mois, sans faire de régime, toute ma famille immédiate. C'est vous dire jusqu'à quel point l'essence est cher. Ces tarifs abusifs du carburant me chagrinent d'autant plus que, dans la foulée, on m'invite à blâmer le conflit russo-ukrainien ainsi que le gouvernement provincial pour le prix élevé à la pompe. Jusqu'à un certain point je veux bien accepter cette justification mais lorsqu'on m'annonce, tout naturellement comme si de rien n'était, que les compagnies pétrolières se portent merveilleusement bien en faisant d'énormes profits alors que je suis, comme bien d'autres d'ailleurs, en train de me serrer la ceinture, je me demande : de qui se moque-t-on ? Cela m'inquiète au plus haut point que l'on nous prenne pour des imbéciles ou encore des bonnes poires.

Photo par Carribb

« Entre autres inquiétudes, les taux faramineux du prix de l'essence. »

Autre inquiétude à signaler : la montée de la criminalité partout au monde; la région vancouvéroise ne faisant pas exception. Il suffit de regarder chaque soir les nouvelles à la télé pour se rendre compte jusqu'à quel point notre société part à la dérive. Qu'il s'agisse d'actes de vandalisme, de vols à l'étalage ou, carrément, d'attaques de personnes qui avaient le malheur d'être sur le passage d'individus détraqués, tout pointe vers une sérieuse défaillance au sein de nos sociétés. Ajoutez à cela ces gestes homophobes, misogynes, racistes perpétrés à longueur de journée mettant surtout en évidence l'impuissance de la police et des gouvernements face à cette exécrable situation. Oui, il y a de quoi être inquiet. J'en arrive au point où je me demande si je ne ferais pas mieux de me barricader chez moi, de ne plus jamais sortir, de me faire livrer la nourriture à domicile, de parler et de rencontrer le monde uniquement sur zoom. Ce ne serait pas idéal mais, au moins, j'économiserais sur le prix de l'essence, ce qui n'est pas à négliger par les temps qui courent… à leur perte.

Non, vraiment, sérieusement, je suis inquiet. Nous assistons à la déroute de notre civilisation et je suis là à me croiser les doigts et me tourner les pouces, à ne rien faire, à me morfondre en rêvant à des jours meilleurs qui, je le sais, je le sens, ne sont pas près d'arriver. En ce moment, je ne peux le cacher, je suis abattu, démoralisé et ce n'est pas parce que des astronomes ont dévoilé la toute première image du trou noir supermassif qui se trouve au centre de notre galaxie que cela va m'empêcher de broyer du noir. Bien au contraire. En tant qu'athée en attente, je confesse éprouver une certaine crainte envers moi en songeant à ce qui m'attend au-delà de mon trépas : vais-je aller au ciel, que je ne mérite pas, ou atterrir au fin fond de ce trou noir ? Je n'en ai pas la moindre idée et cela m'inquiète.

Administration de pilotage du Pacifique | Pacific Pilotage Authority

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra son assemblée publique annuelle **le lundi 27 juin 2022 à 11h45 (HAP)** à l'hôtel Coast Coal Harbour, salle Coal Harbour B, situé au 1180, rue Hastings Ouest à Vancouver, C.-B.

ORDRE DU JOUR

11h30	Déjeuner léger
11h45 – 12h30	Assemblée publique annuelle • Mot d'ouverture et présentations • Rapport financier de 2021 • Revue des activités de 2021 • Objectifs pour 2022 et au-delà • Période de questions

Veuillez confirmer votre présence par courriel à l'adresse info@ppa-app.gc.ca au plus tard le vendredi 10 juin 2022, en précisant si vous désirez participer en personne ou par vidéoconférence. Les détails de la vidéoconférence seront fournis une semaine avant l'assemblée publique annuelle à toutes les personnes qui auront confirmé leur présence.

Canada

Vers un monde soutenable

Photo de Adventures of KM&G-Morris

Désamorcer la bombe climatique

Tout au long de l'année passée, les auteurs du GIEC (Groupement d'experts international sur l'évolution du climat) ont rappelé que pour garder une planète vivable, il nous faut limiter le réchauffement planétaire de préférence à 1,5 degré Celsius. Pour y parvenir, l'humanité doit respecter un budget carbone planétaire estimé à quatre cent soixante milliards de tonnes de dioxyde de carbone (460 Gt CO2). Actuellement, l'humanité rejette chaque année quarante giga tonnes.

Des mesures existent mais les marges de manœuvre sont minces. L'humanité doit diviser ses émissions de moitié d'ici 2030. Le Canada s'est engagé à faire -40 pour cent à -45 pour cent sur cette période, soit passer de 730 à 450 millions de tonnes de CO2 annuelles. Il y a urgence !

On répète à l'envie que les individus doivent changer, en adoptant le vélo, en renonçant à la viande rouge ou à l'avion. Ça, c'est pour la demande. On entend moins les experts qui s'accordent pourtant à dire que l'offre de combustibles fossiles doit réduire. Puisque chaque baril de pétrole extrait sera un baril de pétrole brûlé, l'offre doit diminuer.

Alors que le sous-sol de la planète regorge de quoi transformer la Terre en étuve, il n'existe pas d'organe de coopération internationale chargé de veiller au strict respect du budget carbone de l'humanité pour tenir la cible des 1,5.

C'est pourquoi des chercheurs ont entrepris de répertorier ces quatre cent vingt-cinq « bombes carbones ». Il s'agit des plus grands projets dont le potentiel d'émissions atteint au moins la gigatonne.

Le Canada est assis sur douze « bombes carbones » dont le potentiel d'émissions cumulées s'élève à 39 Gt CO2. La puissance de cette bombe climatique nous place septième derrière la Chine, les États Unis, la Russie, l'Arabie Saoudite, l'Australie et le Qatar.

Face à ces chiffres et face à la science, les acteurs canadiens de l'industrie fossile ont-ils bien saisi l'ampleur de leur responsabilité ? On peut se le demander. Gouvernement, financiers et industriels sont entendus : « les projets seraient justifiés par la demande mondiale mais aussi par les emplois et les revenus pour le Canada », « si le Canada ne met pas son pétrole sur le marché, d'autres pays le feront ».

Seulement voilà, « chaque tonne compte » et « chaque dixième de degré compte », a dit le GIEC. Dans le monde réel, de nombreux projets fossiles vont devoir être abandonnés. Ce n'est pas un caprice, c'est le prix d'une planète vivable.

Nous n'y sommes pas. Deux jours après la publication d'un troisième rapport du GIEC, le gouvernement fédéral autorisait Equinor, une société norvégienne, à exploiter le projet pétrolier Bay du Nord au large de Terre-Neuve et Labrador. Cette bombinette de 400 Mt de CO2, on nous assure, sera « la plus propre du pays » et l'exploitant sera assujetti à l'obligation de « rendre son exploitation neutre en carbone » d'ici 2050.

Les argumentaires fallacieux basés sur des croyances et ignorant la science doivent être dénoncés. Un baril extrait, c'est un baril brûlé. Les décideurs qui aujourd'hui, auprès des États, des banques ou des industries persistent à faire détonner de nouvelles bombes carbones sont de « dangereux radicaux » pétris de croyances et frappés par la « folie économique et morale » prévient Antonio Guterres.

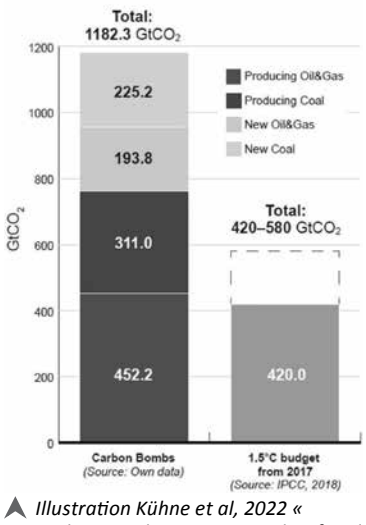


Illustration Kühne et al, 2022 « Carbon Bombs » – Mapping key fossil fuel projects

Les associations de protection de l'environnement Equiterre et la Fondation Sierra Club poursuivent le ministre canadien de l'Environnement et du climat Steven Guilbeault pour sa décision d'autoriser Bay du Nord. Lorsqu'on se souvient que Steven Guilbeault est le co-fondateur d'Equiterre, le futur procès ne manquera pas de piquant.

En attendant, disons les choses : Non, un état pétrolier ne peut pas être un leader du climat. Non, un projet d'hydrocarbure n'est pas neutre en carbone. Oui, au Canada, nous sommes assis sur une bombe climatique de 39 giga tonnes. Nombre de projets pétroliers et gaziers doivent être désamorcés.

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur d'Albor Pacific et EcoNova Education Conseiller des Français.es de l'étranger

---

Suite « Océans » de la page 1

sur toutes nos côtes et en ne la protégeant quasiment pas en comparaison aux écosystèmes terrestres ». Il regrette à ce sujet la position internationale de longue date de considérer « les ressources marines (comme) infinies ». Pour lui, cette journée représente l'occasion de mettre toujours plus en avant l'absence « d'accord mondial (de protection des) eaux internationales où se trouvent la plupart des espèces migratrices vulnérables au changement climatique et à la pêche. » Cette question a un écho particulier au Canada doté de frontières avec trois océans différents et de la côte marine la plus longue au monde. La Journée mondiale des océans fut d'ailleurs initialement conçue par le Centre international d'exploitation des océans du Canada d'Halifax, en 1991. Fin 2021, le gouvernement du Canada s'est en outre engagé à conserver 25 pour cent des océans du pays et 25 pour cent de son territoire terrestre et d'eau douce d'ici 2025, visant à atteindre 30 pour cent d'ici 2030. « Nous ne pouvons installer de réserves marines que dans les eaux nationales. Celles-ci ne représentent qu' environ moins de 20 pour cent du globe. Et nous n'avons actuellement que 9 à 10 pour cent des eaux côtières qui sont protégées. » précise également le chercheur de UBC.

Gouvernance mondiale : enfin l'auloffée

Gabriel Reygondeau se dit heureux du changement de cap positif et nécessaire pour avancer des gouvernances mondiales sur la question des océans, lui dont les travaux sont utilisés par les Nations Unies et des ONGs, avec notamment une contribution aux rapports du GIEC. « Oui ils écoutent de plus en plus, rien que les discussions pour des super réserves marines ou la protection de la haute mer sont de grandes avancées (et) qu'enfin la cause écologique devienne une priorité pour les décideurs. » Il pose cependant la question de savoir s'il est trop tard ou de ce qui peut encore être sauvé. Ce à quoi il répond sans ambages : « Cela dépend de vous, de moi, des gens !! La prise de conscience a été très tardive et nous ressentons déjà les effets [N.D.L.R. : de l'anthropocène sur les océans]. Nous en sommes au point maintenant où nous avons trois ans pour décider du climat des générations futures, (selon le) dernier rapport du GIEC. » somme-t-il d'entendre.

Sur des exemples de collaboration tripartite entre le fédéral, le provincial et les communautés autochtones, Isabelle Côté fait connaître son projet tout juste entamé « avec la Première Nation Kitasoo/Xai'xais qui vise la gestion durable des pêcheries de concombres de mer dans leur territoire. Ce genre de programme d'appui financier [N.D.L.R. : du fédéral] pour des projets qui sont soit menés ou co-créés par les peuples autochtones est essentiel, à (son) avis, pour promouvoir la conservation des océans au Canada. »

« Revitalisation : Action collective pour l'océan »

Tel est le thème choisi pour cette édition 2022. Tous deux proposent des actions similaires à entrevoir le jour J, tel que d'acheter des poissons ou des fruits de mer pêchés de façon durable, ou de participer à un nettoyage de plages. Sur le premier point, Gabriel Reygondeau précise que cela permet d'empêcher la pêche d'espèces en voie de disparition en vérifiant la traçabilité de ces produits grâce aux écolabels « comme *Ocean Wise*, ou Pêche durable comme en France ». Sur le second point, il clarifie l'utilité de cette action par le fait que « la majeure partie de la biodiversité connue s'y trouve ; les plages et les côtes sont les écosystèmes marins les plus divers mondialement mais aussi les plus fragiles. Nettoyer les plages c'est réduire l'impact direct de l'homme sur ces écosystèmes et donc un effet direct sur la biodiversité et la productivité de ceux-ci », ajoute-t-il.

Dans le cadre de ses recherches sur les espèces marines envahissantes, Isabelle Côté évoque le fait que c'est « un problème qui s'aggrave d'année en année avec l'accroissement des transports internationaux », précisant que couplé au changement climatique ayant une incidence sur l'introduction d'espèces non-indigènes, les espèces indigènes sont alors supplantées. Un point qui en revient à celui soulevé par Gabriel Reygondeau au sujet de la régulation des aires marines, dont fait partie le transport maritime.

Outre la journée du 8 juin, ces actions de réfléchir à l'impact de nos gestes de tous les jours se doivent d'être quotidiennes, selon Gabriel Reygondeau, comme tout ce qui a un impact sur le changement climatique au sens large. « Notre consommation d'essence, de plastique ou d'éléments chimiques » par exemple puisque ceux-ci se déversent irrémédiablement dans les océans. Ce constat marque là une double peine dans la lutte contre le dérèglement climatique, sachant que « l'océan joue un rôle de protecteur, bouclier climatique, (en) absorbant 80–90% de la chaleur produite par le changement climatique », spécifie-t-il. Et dans le contexte actuel de risques sévères de pénurie alimentaire, il est bon de rappeler que l'océan est source de nourriture, source « de ressources cruciales pour nourrir une grande partie des pays subtropicaux », indique-t-il aussi.

Agir pour la protection et la revitalisation de l'océan est donc bel et bien une action collective à tous les niveaux.

Photo de Isabelle Côté

Un poisson-lune, animal qui a fait rêvé Isabelle Côté.

Un exemple de l'utilisation des travaux du chercheur de UBC pour optimiser la protection des réserves marines est consultable sur le site: https://globalfishingwatch.org/marine-manager-portal/. Des points saillants du travail d'Isabelle Côté ainsi que des photos de l'objet de ses recherches et de sa passion sont accessibles sur son compte Twitter https://twitter.com/redlipblenny

Le fusain artisanal de Sara-Jeanne Bourget

par NATHALIE ASTRUC

Questionner le sol, qu'il soit naturel ou urbain, et la relation qu'entretiennent tous les êtres avec ce médium, c'est ce que proposent trois artistes avec l'exposition *Common Ground* à la *Cityscape Community ArtSpace* du 10 juin au 30 juillet.

Rencontre avec Sara-Jeanne Bourget, l'une des membres de ce trio d'exploration artistique.

Installée à Vancouver depuis cinq ans, la Québécoise d'origine, Sara-Jeanne Bourget, est fascinée par les textures, tout comme ses acolytes artistes, Robin Gleason, une collègue et son compagnon, Mark Johnsen. Le projet *Common Ground* a débuté il y a deux ans.

« Nous sommes de bons amis et on voyait des similarités dans nos pratiques. Chacun de nous a une fascination pour les textures donc on s'est demandé quel sujet rassemblait nos trois pratiques. C'était assez facile : le sol, l'asphalte, le milieu urbain. Mais pas juste le sol en tant que tel mais le sol qui s'érode, les crevasses qui se forment, les choses qui se font aplatir à la longue sur les trottoirs. Donc on s'est concentrés là-dessus et vu comment créer des oeuvres qui vont ouvrir la conversation à ce sujet », explique Sara-Jeanne Bourget.

Dans cette exposition, Sara-Jeanne Bourget, Robin Gleason et Mark Johnsen explorent les couches de matière sous nos pieds : la frontière construite entre le corps et la terre dans l'environnement urbain. Inspiré par les rues, les stationnements et les ruelles du quotidien, *Common Ground* met en évidence les strates qui se chevauchent dans les trois pratiques matérielles diverses des artistes.

Un amour des nuances de noir et blanc

Le fusain est devenu la marque de fabrique de Sara-Jeanne Bourget. Un professeur de Concordia est à l'origine de cet engouement alors qu'elle effectuait son baccalauréat : « Il nous a demandé de penser un peu plus loin au matériau qu'on utilise pour dessiner. J'ai décidé de faire des recherches sur le fusain, sur sa qualité parce que j'en utilisais beaucoup et que j'aime travailler en noir et blanc. Il y a une sorte de contraste et de nostalgie avec le fusain. »

Avec le temps et la confection de son matériel, Sara-Jeanne Bourget constate que certains types de fusain peuvent donner des effets différents : « Un peintre va toujours avoir une palette d'outils et de couleurs, il va utiliser les couleurs d'une certaine façon mais en faisant mon propre fusain, ça m'a permis d'avoir cette palette-là, d'avoir des fusains que je faisais à partir de bois qui était flotté, très poreux et ça me donnait parfois un gris pâle, des fois très brillant et je pouvais l'utiliser pour couvrir de grands espaces, tandis que si j'utilisais un bois beaucoup plus dur comme l'arbousier d'Amérique, ça donne un gris très foncé, très huileux. »

Entrelacs de nature et d'art

Selon l'artiste, ce matériau de base est facile à faire : « J'étais encore chez mes parents à Québec ; on avait une forêt dans le coin et j'ai décidé de faire ma propre pâte de fusain. À ma grande surprise, ce n'était pas compliqué à faire, j'étais fascinée par les résultats parce que ça marchait mais aussi parce que je trouvais que c'était un bel objet, organique, naturel tandis que celui qu'on achète en magasin est industrialisé. C'est devenu un rituel à chaque fois que j'allais faire du camping ou une balade dans la nature. J'ai toujours une petite boîte en métal dans laquelle je peux faire mon fusain. »

Sara-Jeanne Bourget renforce ainsi sa relation à la nature : « Quand je vais quelques jours dans la nature ou en voyage, j'étudie quel genre de bois je peux ramasser puis je fais mon propre matériel avec lequel je dessine. Après, je le rapporte au studio. Toutes mes œuvres sont faites à partir de ce matériel-là. Tout ce que je faisais était uniquement avec ce fusain. Depuis, j'utilise divers matériaux. Je suis un peu moins stricte avec moi-même mais je fais toujours mon propre fusain : c'est un élément très important de ma pratique, de développer cette relation-là avec le matériel. Plus je le fabriquais, plus j'apprenais à comprendre les petits détails du matériel, parce que ça m'aidait à développer quelque chose de nouveau dans ma pratique de dessin. »

Pour plus d'information visitez : https://northvanarts.ca/events-exhibitions/commonground

Photo de Sara-Jeanne Bourget

Le fusain est devenu la marque de fabrique de Sara-Jeanne Bourget.

Visitez La Source en ligne
www.thelasource.com | Twitter/Facebook : thelasource

L'art au service de la réceptivité sensorielle et de la convergence sociale

par AMÉLIE LEBRUN

Dans un présent où il est parfois difficile de s'adapter ou de se réconcilier, l'exposition *making peace, making waves* de l'*Access Gallery* permet de se retrouver et de se reconnaître l'un dans l'autre, au-delà des différentes expériences sensorielles. Ouverte au public du 14 mai au 19 juin 2022, cette exposition de groupe permet de découvrir l'art en offrant un différent support dans une expérience multi-sensorielle. Les œuvres de Casey Koyczan, Aaron Leon, Frances Mendes Levitin, Alexis Simoneau et Salima Punjani proposent d'écouter, de toucher et de voir le vécu et les histoires quotidiennes des autres, sans jugement.

En utilisant différent médias, comme les enregistrements audio d'entrevues, mais aussi des oeuvres issues de la technologie vibrotactile, permettant de transformer l'énergie vibrationnelle du son sous une forme tactile, l'artiste Salima Punjani, basée à Montréal, partage les expériences et le quotidien de personnes vivant des réalités sensorielles différentes comme les aveugles, malvoyants, ou celles vivant avec la sclérose en plaque comme l'artiste. Ces récits de la vie de tous les jours, qui ne sont ni polarisants, ni militants, sont au cœur du travail de l'artiste, qui y trouve un moyen pour que l'art aide aussi chacun à faire face à la pandémie. Sans pathos ni revendications, les œuvres de Punjani, comme celles des nombreux autres artistes exposés, invitent le public à s'arrêter, se reposer et s'intéresser à de nouveaux points de vue. « Je pense que l'art multi-sensoriel peut vraiment aider les gens à se rattacher à leur corps et à trouver des moyens de créer de l'empathie entre inconnus », avance l'artiste.

« Ces œuvres d'art tentent également de puiser dans quelque chose qui va au-delà de la simple représentation, de pouvoir canaliser ce qui nous rassemble », explique Katy O'Malley, commissaire d'exposition.

Photo par Vjosana Shkurti pour Ada X

L'univers artistique et sensoriel de Salimi Punjani.

Accueillir

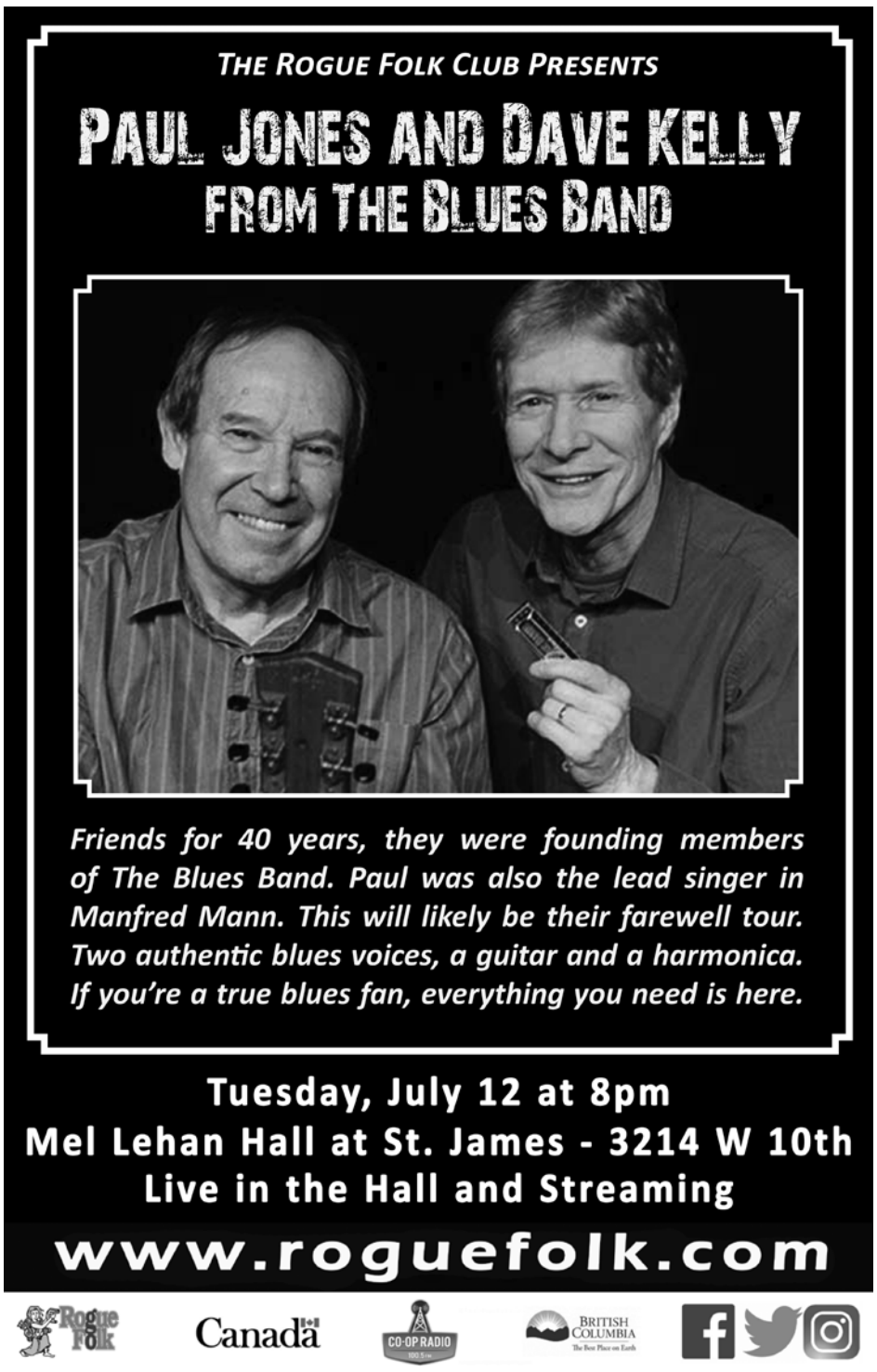
making peace, making waves est en cela une exposition porteuse d'espoir, tout en étant un espace reposant, rendant l'art accessible à tous. Les œuvres variées qui y sont présentées sont autant de mains ouvertes vers la beauté des moments simples de la vie dans lesquels tout le monde se reconnaît. L'exposition permet de se recueillir dans le calme, méditer au gré de la bande sonore qui l'accompagne et envisager la paix « comme étant la prochaine étape dans notre conversation culturelle » selon les mots de la commissaire d'exposition. La galerie comme les œuvres ont été conçues pour être accueillantes et inviter au dialogue. Pour Salima Punjani, ce travail multi-sensoriel a pour but d'accueillir dans des espaces artistiques notamment ceux qui seraient autrement oubliés ou qui ne seraient pas tenus en compte dans l'accessibilité et la conception de l'endroit et de l'exposition.

Pour donner la parole à ces personnes souvent mises de côté ou réduites au nom d'une maladie, l'artiste fait appel à différents sens, et crée de l'art à partir du vécu et des expériences individuelles. Dans un travail de réflexion autour de l'épanouissement de personnes vivant avec un handicap ou une maladie chronique, Punjani a produit une série de portraits photo des personnes vivant avec la sclérose en plaque après leur avoir demandé comment elles souhaiteraient être vues. L'artiste a intégré à ce travail des Imageries par Résonance Magnétique (IRM) de cerveaux et cette superposition d'art, de subjectif à des images issues d'analyses médicales, permet de rappeler que derrière ces symptômes, ces données corporelles, se trouvent de véritables personnes qui se définissent au-delà d'un simple diagnostic.

Connexions

L'œuvre de Punjani permet alors de donner plus de profondeur à ces portraits, de les rendre plus vivants et plus proches d'un public curieux. « Lorsque je vois les gens interagir avec mon travail, il ne s'agit pas seulement d'une histoire triste, mais d'une connexion, d'un réel sentiment… car il s'agit de données médicales mais qui ne sont pas utilisées pour créer une séparation. Elles sont utilisées pour créer un lien, ou idéalement pour susciter un environnement d'empathie et de relations », ajoute l'artiste. Et en créant cet espace de repos et de réflexion, où fleurit l'empathie et l'espoir, *making peace, making waves* et l'*Access Gallery* permettent à chacun d'accepter son propre récit et son propre ressenti comme une histoire à la fois subjective et universelle, valide même si elle est tue.

Plus d'informations sur : www.accessgallery.ca/programming/making-peace-making-waves



Suite « Musées » de la page 3

expositions ou des visites virtuelles, des jeux en ligne, des applications Web, des ressources pédagogiques, et plus encore.

« Le programme d'investissement de MNC offre du financement et du mentorat d'une importance cruciale aux organismes patrimoniaux dans le secteur numérique, poursuit Mme Resnick. L'accessibilité et une approche axée sur l'internaute sont au cœur de ce programme. »

À titre d'information, MNC verse plus de deux millions de dollars en aide financière et il est considéré comme étant le programme de financement le plus important en son genre au Canada.

Les organismes admissibles sont invités à soumettre leurs projets dans le cadre du prochain appel de propositions, qui sera lancé le mercredi 15 juin 2022. Pour obtenir de plus amples renseignements, les intéressés pourraient visiter le site Web de MNC.

En Colombie-Britannique, dans la liste de projets approuvés dans la catégorie Volets Moyen investissement et Grand investissement, il y a celui du British Columbia *Forest Discovery Centre* axé sur la découverte de la foresterie durable et qui porte sur l'examen des pratiques de gestion forestière durable sur l'île de Vancouver.

L'histoire fascinante des forêts de l'ile de Vancouver est racontée de bien des façons par de nombreuses personnes. Dans l'exploration des pratiques de gestion forestière depuis la période précédant l'arrivée des Européens jusqu'à aujourd'hui, le public apprendra ce qu'est la durabilité – ce qu'elle signifie, ainsi que les valeurs et les pratiques qui y sont associées – et comment les valeurs économiques, sociales et environnementales influent ensemble sur la durabilité des forêts au fil du temps. Cette exposition virtuelle vise à promouvoir la prise de décisions éclairées en vue d'un avenir durable, à partir de multiples points de vue.

Toujours en Colombie-Britannique, dans la catégorie Volet Petit investissement figure le projet intitulé *Portraits de pandémie – Fernie & District Historical Society.*

Les années 2020 et 2021 resteront marquées à jamais par les souvenirs de la pandémie de la COVID-19. Voyez les visages des travailleurs et travailleuses de première ligne dans une petite communauté de la Colombie-Britannique et découvrez dans leurs histoires les épreuves, les triomphes, les deuils et les moments de camaraderie vécus au cours d'une époque sans précédent.

Photo de Musées numériques

Leah Resnick, directrice de Musées numériques Canada.

Géré par le Musée canadien de l'histoire, Musées numériques Canada est un programme d'investissement financé par le gouvernement fédéral qui investit dans des projets en ligne d'organisations patrimoniales et de musées canadiens, les aidant ainsi à renforcer leur capacité numérique et à faire connaitre des histoires et des expériences à des gens de partout.

Joseph Boutros Ghabi ou la guérison par la peinture

par NATHALIE ASTRUC

Le terme agape a une signification profonde pour l'artiste Joseph Boutros Ghabi. Agapè remonte au mot grec signifiant « amour inconditionnel » et souligne la lignée du nom de famille du peintre depuis son enfance du côté de son père.

La galerie *Pacific Arts Markets* met à l'honneur Joseph Boutros Ghabi pour sa toute première exposition solo, *Agape*, du 26 mai au 25 juin 2022. L'occasion de célébrer les 60 ans du maître guérisseur et peintre très prolifique.

Au cœur de l'exposition se retrouve le retour à la maison de l'artiste, afin de découvrir les pièces manquantes de sa vie. Par le biais de ses peintures, il invite tout le monde à explorer le mystère et la puissance de ses idées. Il présente la lumière de ses origines, afin d'éveiller et d'inspirer la lumière du « retour au pays » de l'humanité.

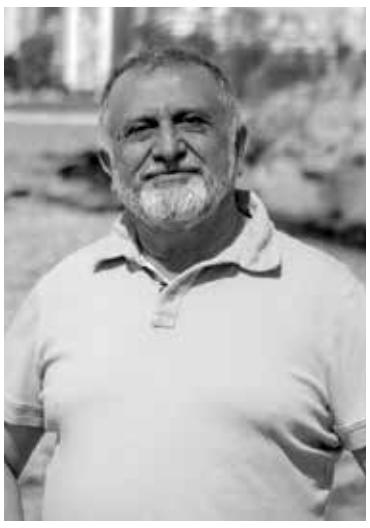


Photo par Courtney Rose

Joseph Boutros Ghabi.

Libanais d'origine, Joseph Boutros Ghabi vit à Vancouver depuis 2009. Tempêtes de couleur et d'énergie bienfaitrice, ses oeuvres sont des fréquences, au-delà de l'esthétique, et font vibrer profondément ceux qui les regardent.

Un tournant de vie

Alors qu'il prenait un bain de soleil à l'âge de huit ans, un grand flash fait croire à Joseph Boutros Ghabi qu'il devient aveugle. En réalité, c'est le début de ses expériences de clairvoyance qui dureront jusqu'à ses quinze ans. Il voit alors toute sa vie se dérouler, jusqu'au point d'avoir vu tous les appartements dans lesquels il allait vivre.

Cependant, sa vie suit son cours et il devient ingénieur électrique, une carrière de courte durée car il décide de changer de voie trois mois après l'obtention de son diplôme. Il garde la connaissance des fréquences et autres voltages de cette expérience, qu'il mettra à profit dans sa pratique de la numérologie.

Après avoir participé à un évènement sur la peinture en 2017, Joseph est immédiatement tombé amoureux de la peinture et a reconnu qu'il s'agissait d'une forme d'expression puissante dans laquelle il souhaitait s'engager. Il s'est tout de suite mis à la peinture à l'huile et a peint 5 tableaux en 2017, puis 95 tableaux en 2018, et 110 tableaux en 2019. Autodidacte, il a depuis peint plus de 400 tableaux et expose dans différentes galeries et publications d'art à l'échelle internationale.

Mais la véritable passion de l'artiste est la guérison énergétique, une voie qu'il poursuivra pendant 35 ans.

La guérison par l'art

Humble, Joseph Boutros Ghabi n'est qu'un médium entre les personnes qu'il guérit et une énergie plus puissante. Après avoir noté une rechute de certaines personnes soignées, il décide d'aller plus loin en explorant le subconscient. Joseph Boutros Ghabi crée *Quantum Healing Art*, afin d'éveiller et d'encourager une nouvelle appréciation et une nouvelle fonction de l'art qui relie la spiritualité et la physicalité dans notre conscience humaine. Il s'engage à libérer l'âme humaine.

Photo de Joseph Boutros Ghabi

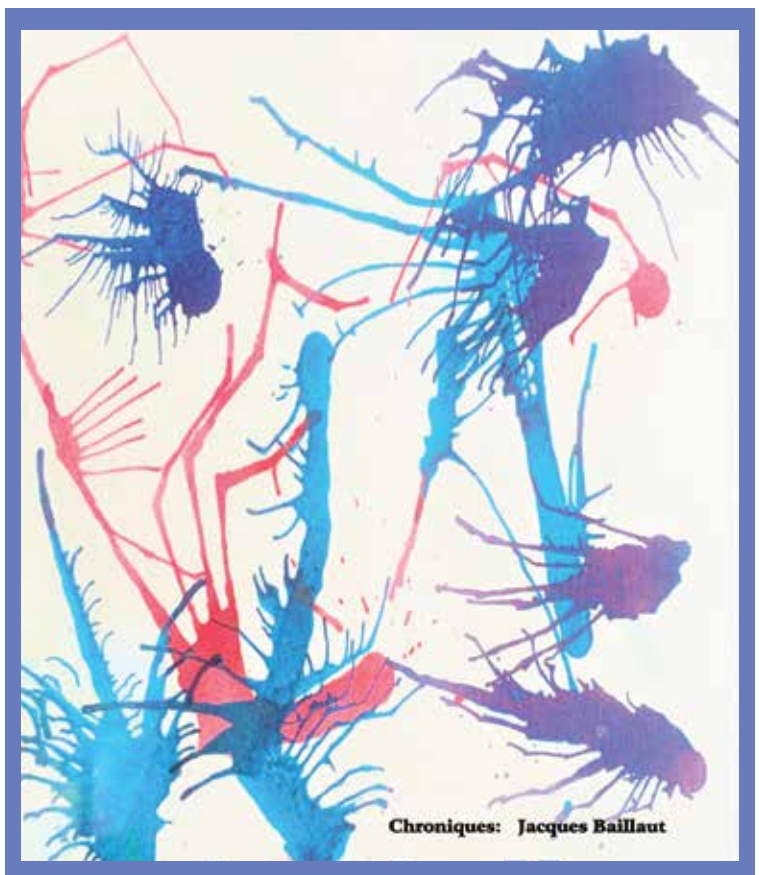
Les visiteurs sont invités à découvrir les tableaux thérapeutiques de Joseph Boutros Ghabi.

Si les couleurs restent le clou du spectacle dans ses tableaux, l'artiste libanais incorpore aussi des cristaux à certains tableaux.

Joseph Boutros Ghabi propose des ateliers, autant pour les artistes confirmés bloqués dans leur pratique, que pour les novices n'ayant jamais touché à un pinceau.

La sélection de tableaux de l'artiste changera chaque semaine, pour donner l'occasion aux visiteurs d'apprécier ses différentes toiles et faire l'expérience de ses tableaux thérapeutiques.

Pour plus d'informations : www.eventbrite.ca/e/quantum-healing-art-with-joseph-boutros-ghabi-tickets-326462115977



Recueil des Isabelle de Jacques Baillaut par Jeanne Baillaut

Information et commande postale : chroniquesJB@gmail.com